



DOSSIER PÉDAGOGIQUE
GRAND PALAIS

JEAN PAUL GAULTIER

1^{ER} AVRIL - 03 AOÛT 2015



© RmnGP 2015

SOMMAIRE

JEAN PAUL GAULTIER

1^{ER} AVRIL - 03 AOÛT 2015

03	INTRODUCTION	LE TERRITOIRE DE LA MODE, PARCOURS ILLUSTRÉ	18
04	ENTRETIEN AVEC LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	LONDRES <i>Regard sur: Le punk</i> <i>Regard sur: Vivienne Westwood</i>	
07	PLAN DE L'EXPOSITION	PARIS <i>Regard sur: Régine Chopinot</i> <i>Regard sur: Angelin Preljocajl</i> <i>Regard sur: Jean-Paul Goude</i> <i>Regard sur: Jean-Baptiste Modino</i>	
08	BIOGRAPHIE	MADRID	
10	L'ENFANT TERRIBLE DE LA MODE	LOS ANGELES	
	DÉFINITION DE LA MODE PAR JEAN PAUL GAULTIER <i>Regard sur: Qu'est-ce que la mode?</i>		
	COUPES ET MATIÈRES	LE GLOSSAIRE	25
	RUPTURES		
	HOMMES/FEMMES: « LES VÊTEMENTS N'ONT PAS DE SEXE ». <i>Regard sur: Yves Saint Laurent</i>	CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	26
	RÉFÉRENCES MÉTISSÉES: « IL FAUT ÊTRE FIER DE SES DIFFÉRENCES ».		
	LES « CLASSIQUES »		
	LA JUPE POUR HOMME		
	LA MARINIÈRE <i>Regard sur: Marins et marinières</i>		
	LE CORSET <i>Regard sur: Du corps baleiné au corset</i>		
	DES RUES DE BARBÈS À LA HAUTE COUTURE <i>Regard sur: La haute couture</i>		

INTRODUCTION

L'exposition Jean Paul Gaultier est un véritable phénomène ayant conquis plus d'un million et demi de visiteurs au cours d'une tournée internationale.

L'exposition, qui en sera à sa dixième étape après notamment Montréal, San Francisco, Rotterdam, Stockholm, Brooklyn et Melbourne, marquera un moment fort dans la carrière du couturier surnommé l'enfant terrible de la mode. Ce créateur unique, à l'imagination débridée, est en effet depuis toujours inspiré par toutes les différences, quelles soient physiques ou culturelles.

Une édition spéciale pour le Grand Palais dévoile des pièces inédites de haute couture et de prêt-à-porter créées entre 1970 et 2015. Cette exposition multimédia rassemble également croquis, archives, costumes de scène, extraits de films, de défilés, de concerts, de vidéoclips, de spectacles de danse, et même d'émissions télévisées.

Cette exposition est réalisée par le Musée des beaux-arts de Montréal avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, et en collaboration avec la Maison Jean Paul Gaultier, Paris.

— ENTRETIEN —

AVEC LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, THIERRY-MAXIME LORIOT

L'exposition Jean Paul Gaultier parcourt le monde depuis 2011 de Montréal à Madrid en passant par Melbourne. En quoi l'étape parisienne revêt-elle une symbolique particulière ?

C'est le retour de l'enfant terrible à Paris ! Après neuf étapes et 1.5 million de visiteurs, c'est incroyable de pouvoir présenter cette exposition au Grand Palais, presque 40 ans après son premier défilé au Palais de la Découverte qui se situe juste derrière ! Paris est sa ville, mais aussi une source inépuisable d'inspiration pour de nombreuses collections. L'exposition bénéficie en outre du talent de nombreux artistes et experts de renom, la scénographie sophistiquée, conçue par l'agence parisienne d'architectes scénographes Projectiles, mettra en scène les tenues du couturier ainsi que les tirages et extraits audiovisuels illustrant les fructueuses collaborations artistiques de Jean Paul Gaultier. La compagnie avant-gardiste théâtrale montréalaise UBU dirigée par Denis Marleau et Stéphanie Jasmin ont collaboré à l'élaboration d'une création audiovisuelle à part entière, en concevant une trentaine de mannequins aux visages animés grâce à une ingénieuse projection audiovisuelle, ponctuant le parcours de leurs surprenantes présences aussi poétiques que ludiques.

Le Grand Palais accueille des expositions innovantes et s'ouvre à des pratiques artistiques variées, de la joaillerie à la peinture en passant par les jeux vidéo, le street art et la photographie. Pensez-vous que cette ouverture sur des disciplines considérées comme populaires ou savantes rentre en échos avec le travail et la vision du monde de Jean Paul Gaultier ?

La scénographie évoque-t-elle ces influences ?

En travaillant sur cette exposition, il était très important d'évoquer une scénographie qui serait un reflet de l'univers de Jean Paul Gaultier. Dans *L'Introduction*, un univers maculé imaginé par l'architecte hollandais Jurgen Bey, avec ses souvenirs d'enfance, son ourson Nana qui porte les premiers seins coniques, la corseterie, mais aussi *Punk Cancan*, qui révèle son amour pour Paris et Londres où l'on découvre comment l'esthétique de sa Parisienne et des punks et dandys anglais ont exercé une influence sur son travail. Le point de rencontre entre ces deux mondes, le parisien et le londonien, est donc ce «punk cancan» qui ressurgit tout au long de la carrière de Gaultier sous la forme de vêtements incarnant à la fois l'élégance et l'anti-conformisme, le classicisme et l'esprit de rébellion. Les plumes, les boas et les froufrous du french cancan y côtoient le cuir, le jean et les étoffes à carreaux. Le chic est dans le tailleur, la robe ou le pantalon... pour les

hommes comme pour les femmes. Gaultier, couturier à l'âme de punk, propose donc de nouveaux codes esthétiques, mais n'impose rien, encourageant plutôt chacun à s'habiller selon un style qui lui est propre. Les sept thèmes de l'exposition se retrouvent présentés dans des univers complètement différents. Cette exposition n'est pas une rétrospective, mais une installation contemporaine. Gaultier ne voulait pas d'une exposition chronologique, il pensait que c'était un peu «funeste» de présenter les collections les unes après les autres. Avec sa mode qui ne suit pas les modes, les pièces créées par Jean Paul Gaultier sont intemporelles, impossible de les dater, à moins de lire les cartels !

Dans l'article qui ouvre le catalogue de l'exposition du Musée des beaux-arts de Montréal, la directrice, Nathalie Bondil, revendique un statut spécial pour cette exposition et la définit davantage comme une installation. Est-ce le cas au Grand-Palais ? Quel rôle joue le visiteur dans cette œuvre ?

L'étape parisienne demeure tout de même la même exposition que celle présentée depuis 2011 avec les mêmes thèmes. Étant donné que l'exposition a beaucoup voyagé, nous devons effectuer des changements de pièces présentées afin qu'elles ne se détériorent pas. L'étape de Londres et celles de Melbourne et Montréal présentent les mêmes passions et obsessions du créateur à travers les années, mais par exemple pour Londres, il y avait plus de punks et à Melbourne, une salle dédiées aux muses australiennes de Jean Paul Gaultier.



Thierry Maxime Lorient par Peter Lindbergh

Cela permet de présenter des nouvelles pièces qui ont un vrai lien avec l'endroit. A Paris, de nombreuses pièces inédites seront présentées dont certaines de son dernier défilé haute couture de janvier 2015 ; On pourra aussi observer des pièces influencées par Paris et ses muses ainsi que des costumes de scène présentés pour la première fois en France dont ceux de Mylène Farmer et de Madonna.

Quels ont été les avantages et les contraintes liées au bâtiment dans la venue de ce projet, d'abord en termes d'espace puis pour la conservation et la préservation des tissus ?

Il y a tout un travail d'adaptation pour chaque étape. Cette exposition n'est pas comme une simple exposition de tableaux que nous devons clouer aux murs, il y a des bases lumineuses, un podium en mouvement, de la vidéo, une installation morphing in situ, des mannequins animés, etc, beaucoup d'éléments qui sont étrangers aux espaces muséaux. Les normes muséales permettent de présenter les vêtements et de les conserver dans de bonnes conditions. Le public demeure très respectueux, il y a une ambiance comme à l'église ou à la bibliothèque, les gens admirent la beauté des pièces, le savoir-faire exceptionnel !

Le découpage de l'exposition en section n'est pas exactement le même que celui de Montréal. Pourquoi ?

En fait, oui c'est le même, sauf *Les Muses* qui est un ajout depuis Stockholm... La section des muses est adaptée pour chaque étape. Gaultier ayant collaboré avec de nombreuses personnalités, géographiquement il est donc possible de faire des liens à chaque étape.

· L'INTRODUCTION ·

révèle la fascination du créateur pour la lingerie et corseterie à travers les années, à partir de son ours en peluche d'enfance « *Nana* » qui porte le premier soutien-gorge à seins coniques, créé au début des années 1960, à ses nombreux modèles pour ses lignes haute couture et prêt-à-porter masculin et féminin, ainsi que pour Hermès, où il était directeur de la création de 2003 à 2010.

· L'ODYSSÉE ·

nous introduit dans l'univers du couturier et ses thèmes de marques. Influencé par les marins de *Querelle* de Fassbinder (1982), les sirènes et l'iconographie religieuse donnent le ton. On y retrouve la première robe créée par Gaultier en 1971, jamais exposée auparavant, mais également des costumes de scène portés par Beyoncé, ainsi que des robes couture créées pour Catherine Deneuve et Marion Cotillard pour les Oscars.

· PUNK CANCAN ·

montre les styles et les thèmes contrastés que le couturier a réadaptés tout au long de sa carrière, du classicisme et de l'élégance parisienne au Londres punk, qu'il a découvert adolescent et adopté depuis. Les icônes et symboles de Paris, comme le béret, le trench-coat et la Tour Eiffel, se transforment

sous l'influence de l'image du Paris de Gaultier. Les punks tatoués de Londres, portant latex, cuir, tartan, dentelle et résille, prennent une nouvelle signification en tant que symboles de élégance, défiant le pouvoir des conventions.

· LES MUSES ·

montre comment le couturier a créé un nouvel idéal de beauté, au-delà des codes établis de la mode et de la société, une célébration aux différentes beautés, effaçant toutes les limites de la taille du corps, de la couleur de peau, de l'âge et de la sexualité, les invitant sur son podium, de Farida Khelfa, Boy George, Andreja Pejic, Dita Von Teese, Tanel Bedrossiantz, Beth Ditto à Nabilla. Exposée pour la première fois en France, cette section présente les fameux corsets à seins coniques que Gaultier a réalisés pour le *Blond Ambition Tour* (1990) de Madonna et sa tournée *MDNA* (2012), ainsi que des costumes de scène réalisés pour les muses pop de Jean Paul Gaultier, Mylène Farmer et Kylie Minogue.

· À FLEUR DE PEAU ·

illustre comment Gaultier crée des vêtements qui deviennent une seconde peau, parfois par des effets de trompe-l'œil qui donnent l'illusion de la nudité, d'un corps écorché, d'un squelette ou de tatouages.

· METROPOLIS ·

présente les collaborations de Gaultier ; avec des réalisateurs tels que Luc Besson, Pedro Almodóvar et Peter Greenaway ; des chorégraphes tels que Maurice Béjart, Angelin Preljocaj et Régine Chopinot ; et les icônes de la pop tels que Tina Turner, Nirvana, Cameo, Depeche Mode et Lady Gaga. Empruntant les sons émergents de la new wave et de la house music dans les années 1970, Gaultier a exploré les domaines de la haute technologie et de la science-fiction. Depuis ses premières pièces de joaillerie électronique et la collection *High-Tech* de 1979, il a intégré des tissus qui n'étaient pas destinés aux défilés de mode, notamment le vinyle, le lycra et le néoprène.

· JUNGLE URBAINE ·

est où les cultures du monde se réunissent pour former une nouvelle esthétique intégrée dans la haute couture et le prêt-à-porter du créateur. Gaultier transgresse, mixe et mélange différentes influences multiethniques créant un univers unique dans lequel bédouins, juifs orthodoxe, chinois, russe, danseurs de flamenco, Indiennes, gypsies et Africaines cohabitent dans cette jungle urbaine. Cette section se termine comme les défilés haute couture, avec les mariées !

Jean Paul Gaultier utilise des matériaux de récupération et des tissus innovants dans ses collections de haute couture et de prêt-à-porter. Les matières choisies pour habiller la scénographie de l'exposition reflètent-elles cet état d'esprit ?

À ses débuts, sans style ni technique, il est influencé par le futurisme de Courrèges, mais surtout par la vision prophétique de la mode de Pierre Cardin pour qui il travaille comme



Collection Le Grand Voyage, prêt-à-porter femme automne-hiver 1994-1995. Manteau-peignoir en satin imprimé « taureaux » et fausse fourrure, pantalon en fourrure et jacquard imprimé « animaux ».

assistant et à qui il va proposer un cosmo-corps unisexe pour chien en 1970 ou encore une robe de mariée pour deux. Ce n'est donc pas étonnant que ses défilés soient dès le départ de grandes mises en scène avec leur bande-son, leurs décors et leurs têtes d'affiches bien à elles, reflet de son univers créatif et esthétique. Le créateur, qui cultive un

goût pour l'excentricité et l'anticipation, raffole naturellement de la science-fiction, de la bande dessinée et des matières expérimentales. Avec Francis Menuge, partenaire de vie et d'affaires, il explore et intègre dans ses créations des nouvelles matières normalement destinées au monde du sport, comme le lycra et le néoprène et présente des vêtements hybrides dès ses premières collections: bijoux électroniques, maillot de bain cagoulé avec talons hauts palmés, robe sac poubelle, en 1995, avec la collection *Mad Max*, combinaisons en lycra imprimés Op Art avec robe gonflable et armure ornée de bijoux ou plus récemment avec ses vêtements imprimés 3D avec lunettes anaglyphiques.

La question de l'identité est au cœur des débats de société aujourd'hui et notamment en France. En quoi la dernière salle intègre-t-elle le visiteur dans la vision du monde de Jean Paul Gaultier ?

Observateur de son époque, il dénonce les injustices de la société dans ses défilés. Tel un messager des tabous, des différences et des mouvements de la société, il efface les frontières; la planète Gaultier est multiethnique et tous y cohabitent. Dès ses débuts, l'enfant terrible est attiré par les beautés « non classiques ». Balayant les critères et les codes définis par la mode et la société, Gaultier crée un nouvel idéal de beauté, faisant fi de la corpulence, de la couleur de la peau, de l'âge, du genre et de l'orientation sexuelle. Gaultier explique: « *J'aime l'arrogance, la timidité des filles trop jeunes ou trop grasses, celles qui ont des hanches, des rides, des défauts intéressants, je tente toujours de les sublimer afin de célébrer la différence* ». Alors que les mannequins professionnels rêvent de défiler pour lui, il revendique plutôt un culte de la tolérance. Jean Paul Gaultier se distingue notamment par son attitude par rapport à la différence, qu'il embrasse avec bonheur. Il contribue à l'élargissement des critères de beauté, notamment grâce au choix de ses mannequins et ses muses, offrant une mode inclusive dans laquelle tous sont bienvenus. Comme il le souligne lui-même, « *la perfection est relative et la beauté est subjective. Les silhouettes que je propose sont un*

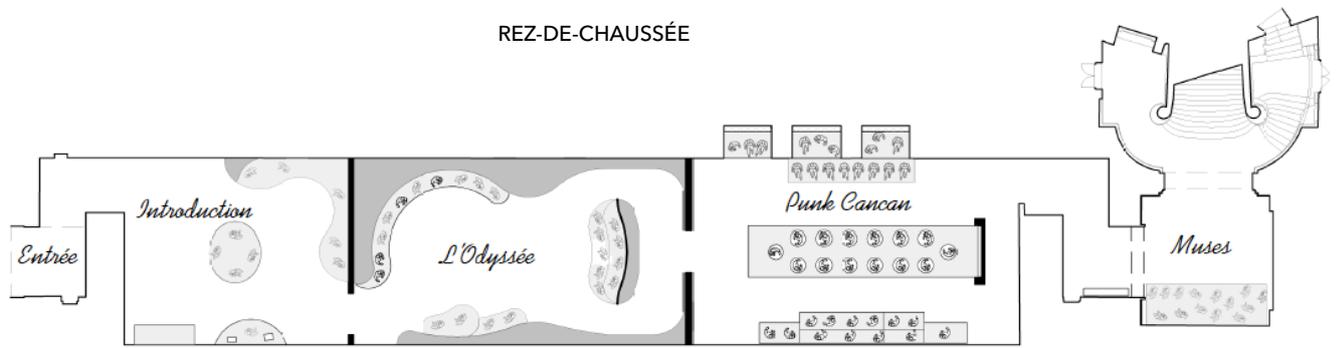
hommage à la différence. Je veux montrer qu'on peut ignorer les stéréotypes, que les femmes voluptueuses sont elles aussi belles et sexy, et peuvent porter mes vêtements ». Sa mode avant-gardiste a saisi très tôt les préoccupations et les enjeux d'une société multiculturelle, bousculant avec humour les codes sociologiques et esthétiques établis. Au-delà de la virtuosité technique résultant de l'exceptionnel savoir-faire des différents métiers de la haute couture, d'une imagination débridée et de collaborations artistiques historiques, il offre une vision ouverte de la société, un monde de folie, de sensibilité, de drôlerie et d'impertinence où chacun peut s'affirmer comme il est, un monde sans discrimination, une « *couture fusion* » unique. Il y a chez Jean Paul Gaultier une vraie générosité et un message social très fort, sous couvert d'humour et de légèreté.



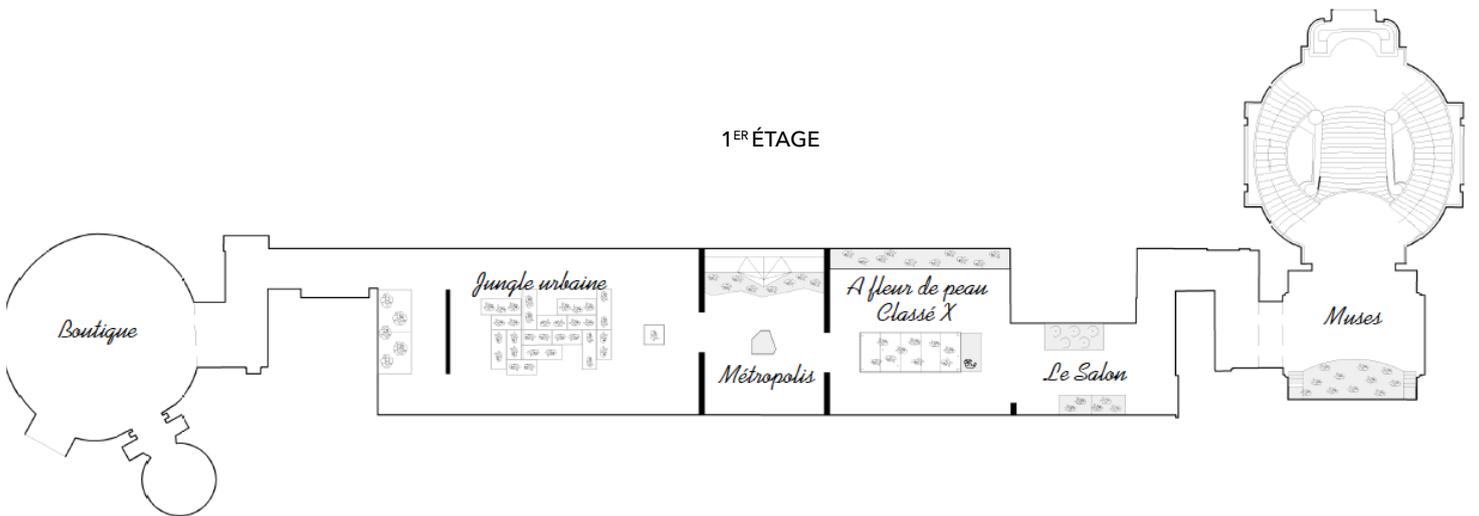
Collection Punk cancan, haute couture printemps-été 2011, «Anarchy in the UK» ensemble. Smoking en brocard métallique T-shirt brodé de plaid Collection Punk cancan, haute couture printemps-été 2011, modèle Anarchy in the UK.

PLAN DE L'EXPOSITION

REZ-DE-CHAUSSÉE



1^{ER} ÉTAGE



BIOGRAPHIE

Une marinière, un parfum en forme de buste corseté dans une boîte de conserve, un couturier aux cheveux peroxydés courant saluer tout sourire à la fin des défilés : ces images ont popularisé le nom et la griffe d'un couturier français unique, aujourd'hui le seul à être propriétaire de la maison de couture qu'il a fondé, Jean Paul Gaultier.

Mais au-delà des images, Jean Paul Gaultier a su se maintenir au zénith de la couture depuis plus de 30 ans et poursuit aujourd'hui l'ascension de sa marque grâce à une véritable réflexion sur la mode, qu'il veut plus humaine et en connexion étroite avec le monde qui l'entoure et la rue, l'une des sources majeures de son inspiration ; son engagement vis-à-vis de la lutte contre le sida, ses prises de position en faveur d'une beauté plurielle et sa remise en question des codes attachés à certains type de vêtements font de lui l'un des couturiers les plus engagés et inventifs de notre temps.

Son histoire se construit d'abord à Arcueil, en banlieue parisienne, dans l'appartement de sa grand-mère ; le couturier en herbe y fait alors l'école buissonnière et puise ses premières sources d'inspiration au contact de clientes qui viennent se faire coiffer. Déjà, il imagine des vêtements, des tenues pour des corps féminins, des coiffures pour des poupées et un maquillage affriolant pour son ours Nana qu'il habille de seins coniques en papier journal, véritable préfiguration du corset rose saumon que Madonna portera lors de sa tournée « *Blond ambition tour* » plus de vingt ans plus tard.

Au travers de ce costume de scène, Jean Paul Gaultier bouleverse l'image d'un élément synonyme d'oppression pour le corps de la femme et en fait un nouvel objet de revendication d'une féminité plus dominante qui ose affirmer sa sexualité. Ce corps et cette sexualité font en effet partie des questions fondamentales et fondatrices de ses collections.

Collection Ambiance, salon de haute couture haute couture printemps-été 1997. Boléro en plumes de perroquet, combinaison-pantalon en crêpe, coiffure réalisée par Odile Gilbert.



*Corset en tissu vintage lamé (années 1930).
Collection Madonna, New York.
Porté par Madonna pour le tableau Like a Virgin
lors du Blond Ambition World Tour (1990).*

Cette interrogation se manifeste très tôt alors que le jeune créateur est recruté à 18 ans dans l'équipe du couturier Pierre Cardin. Il intègre en effet la célèbre maison de couture en 1970, année de création de la spectaculaire collection *Cosmocorps*, celle qui habille et enserre les corps menus des mannequins dans des carrés, des cercles et des diagonales colorées. Ces vêtements sont « *si géométriques, si futuristes* » que Jean Paul Gaultier s'interroge : « *où est le corps de la femme dans tout ça ?* ».

Deux ans plus tard, le créateur poursuit le chemin de cette réflexion lorsqu'il croise une femme habillée par Yves Saint Laurent. L'allure de la femme n'est pas alors déterminée par la griffe, le style du couturier qu'elle porte mais c'est bien le vêtement qui se met à son service et magnifie sa silhouette.

Puisque cette question est au centre de toutes les autres et que ces corps sont également ceux des mannequins, Jean Paul Gaultier décide de bouleverser les usages en recrutant directement les modèles par petites annonces pour le lancement de sa propre collection. Des personnalités et des physiques atypiques sont recherchés, « *les gueules cassées* » sont priées de « *ne pas s'abstenir* » ! Depuis cette époque, cette volonté

de présenter une beauté plurielle, des origines différentes et des personnalités particulières ne se dément pas ; du mannequin d'origine algérienne Farida Khelfa jusqu'à la présence sur son podium de la plantureuse chanteuse de rock Beth Ditto en octobre 2010, les mannequins ronds et les femmes d'âge mûrs défilent fièrement sous sa griffe car pour le couturier « *Tout peut devenir beau, c'est une question de présentation. Je veux que l'on voie différemment les objets et les gens* ».

Les déterminismes physiques, sociaux et sexuels ne sont plus de mises sur le podium, ni dans le vêtement.

C'est ainsi que le couturier repense le boutonnage de la veste pour femme qui, contrairement à la veste pour homme se boutonne à gauche ; pour sa collection automne hiver 1989-1990 « *Hommage au travail du tailleur* » la veste féminine s'attache elle aussi sur la droite, prérogative d'usage jusque-là masculine, destinée à faciliter l'accès du gentleman à son portefeuille, puisque c'est lui qui paie pour sa femme.

A l'inverse, la jupe se masculinise, portée en kilt par le couturier lui-même lors de sa rencontre à l'Élysée avec le président François Mitterrand ou en costume pantalon-jupe pour la collection *Latin lover des années 40* en 1995. La sexualité des vêtements se trouble mais ne fait jamais des hommes et des femmes des travestis, il ne nie jamais la virilité ou la féminité.

De la même manière, lorsque Jean Paul Gaultier décide de créer une collection de haute couture en 1997, celle-ci est repensée car le couturier veut imaginer une ligne luxueuse mais « *portable* », portable mais qui ne trahisse pas l'exigence des savoir-faire. Parallèlement à sa collaboration avec Hermès et alors que le créateur éclectique exécute des costumes pour le cinéma d'Almodovar ou de Jean-Pierre Jeunet, pour les concerts d'Yvette Horner ou de Mylène Farmer, c'est sa collaboration pour le ballet *Blanche Neige* d'Angelin Preljocaj qui lui donne l'idée de la cage pour sa collection haute couture automne-hiver 2008-2009. Repensant sans cesse le corps et la sociologie Jean Paul Gaultier déclare alors : « *La femme se sent tellement libre qu'elle remet la cage : c'est le stade suprême de la libération des femmes* ».

C'est ainsi que depuis Arcueil et le salon de sa grand-mère, Jean Paul Gaultier n'a eu de cesse dans ses créations de reconsidérer la signification sociale et sexuelle des vêtements, le masculin et le féminin, le dessus et le dessous dans une ouverture généreuse et connectée au monde qui l'entoure. De cette connexion et de cette vision surgissent et se croisent en effet sur ses podiums, depuis plus de trente ans, une humanité festive et réconciliée, faite du brassage de cultures savantes et populaires, de populations d'origines proches ou lointaines, évoquées par des physiques non standardisés et habillées par des créations mêlant la récupération savante et la noble étoffe.



Jean-Paul Goude, Jean Paul Gaultier,
Made in Mode, 2012.

L'ENFANT TERRIBLE DE LA MODE

— DÉFINITION DE LA MODE —
PAR JEAN PAUL GAULTIER

· QU'EST-CE QUE LA MODE ? ·

Du latin *modus*, « *manière* », le mot est employé à partir du XIV^e siècle pour désigner la façon dont on s'habille, « à la mode de » pour devenir progressivement « à la mode ». C'est en cette fin de Moyen Âge que se dessine la mode en tant que phénomène identifiable, enchaînement de cycles assez longs voyant se succéder différentes tendances vestimentaires. L'exemple est toujours donné par la cour, l'aristocratie, puis se décline dans les différentes strates de la société, de la bourgeoisie au peuple. On observe avec le temps une accélération des cycles de la mode. Aujourd'hui, parallèlement aux micro-tendances, renouvelées chaque saison, on observe des cycles de fond, qui s'étalent sur plusieurs décennies.

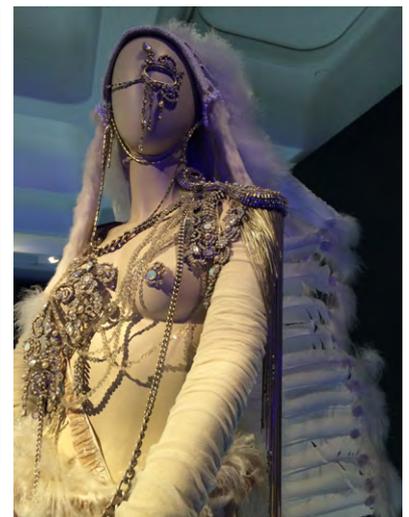
Passionné depuis l'enfance par la création et le monde de la mode, Jean Paul Gaultier arrive sur la scène parisienne au milieu des années 1970, au moment même où les structures de production et où les codes de la mode changent. Une nouvelle génération s'impose : de jeunes créateurs qui ne sont pas passés par les maisons de haute couture et qui proposent une mode plus en phase avec l'époque. Les formes, les matières sont nouvelles, les prix sont plus accessibles (Kenzo, Thierry Mugler, Jean-Charles de Castelbajac, Issey Miyake, Claude Montana, Popy Moreni, Anne-Marie Beretta...). Le prêt-à-porter prend le pas sur la haute couture. Les tendances, jusqu'alors véritables diktats imposés d'en haut, s'inspirent de la rue et sont multiples.

Yves Saint Laurent lui-même, pour lequel Jean Paul Gaultier éprouve une grande admiration, ouvre quatre-vingt boutiques de prêt-à-porter à travers le monde et déclare au sujet de la haute couture que « *la vieille dame est moribonde* ».

Doté d'un esprit ouvert, sans a priori, fortement altruiste, Jean Paul Gaultier hume l'air du temps. Il est curieux de tout, marche dans les rues de Paris et de Londres, regarde les gens avec bienveillance, s'enthousiasme devant les associations vestimen-

taires échappant aux codes classiques et constate que les mélanges de matières les plus humbles peuvent aboutir à de riches effets. Ce regard résulte de sa conception humaniste de la société. La fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt voient l'affirmation dans les grandes métropoles d'un multiethnisme scindé en sous-groupes, des « *tribus* » identifiables à leur « *look* », à leur langage, à leurs pratiques culturelles. Il n'y a plus une mode mais des modes, chacune permettant à telle minorité d'affirmer sa visibilité au sein de la société. Ainsi les punks, les immigrés de Barbès, les gays, revendiquent-ils une part de leur identité à travers la mode. La bienveillance du jeune Gaultier à l'égard de chacun va lui permettre de comprendre, d'assimiler et de mixer toutes ces propositions.

Il affirme lui-même que la mode est « *un besoin de reconnaissance visuelle, de revendication même* ». Ainsi ne se contente-t-il pas de créer des formes, des couleurs, des idées ; il propose à son époque un nouveau vocabulaire, en prise directe avec le réel.



Collection Les Hussardes, haute couture automne-hiver 2002-2003, modèle La Mariée. Jupe en faille de soie à effet « *manteau hussard* », coiffe-traîne en plumes et tulle de soie.

Qualifié de façon simplificatrice et répétitive « *l'enfant terrible de la mode* », en raison de la radicalité de certaines de ses propositions, Jean Paul Gaultier n'en est pas moins un fin connaisseur de l'histoire du vêtement. Sa chère grand-mère lui permet pendant son enfance d'avoir connaissance des codes traditionnels d'une certaine élégance, un peu surannée, issue de l'après-guerre, et de rituels d'un autre temps. Sa collection *Fin de siècle* (prêt-à-porter printemps-été 1995) célèbre d'ailleurs l'histoire du costume, mêlant basiques edwardiens, liquettes des années Folles et chignons des Fifties. Tout au long de sa carrière, les références s'invitent sous forme d'emprunts ; en 1998, d'immenses chapeaux en forme de caravelles rappellent, non sans humour, les « *poufs* » portés au temps de Marie-Antoinette ; en 2004, le modèle « *Ensorceleuse* » reconstitue la silhouette 1900 : robe fourreau, sombrero faisant office d'immense chapeau paré de plumes (collection haute couture automne-hiver 2004-2005), etc.

Il est d'autre part un styliste accompli. Formé à l'école de la Chambre syndicale de Couture parisienne et par son passage dans la maison Cardin, il maîtrise l'art de la coupe à la perfection. La nouveauté de ses propositions cohabite chez lui avec la volonté de perpétuer la tradition et la perfection technique de la couture française. Contrairement à de nombreux ateliers où l'on travaille avec des toiles afin de réaliser des patrons les plus précis possibles, Jean Paul Gaultier préfère dès le début du processus de création sculpter la matière, le tissu, afin de visualiser en trois dimensions l'effet final. Choisir avec soin la matière, la dompter et l'essayer sur le mannequin : le travail est long, de l'improvisation des débuts, au gré de l'inspiration, à la dernière minute avant le défilé, où un changement, une retouche, sont toujours possibles. Le tissu est relevé, déplacé, replacé.

« J'aime voir le vrai vêtement, les volumes, les effets. [...] Si je veux transformer un trench en robe du soir par exemple, je pars d'un vrai trench pour mieux imaginer les possibilités [...] Ainsi je vois immédiatement si le vêtement est techniquement réalisable [...] Au moment des essayages, on apprend à adapter les tissus et les volumes sur des corps différents. »

Cette première étape comporte une grande part d'improvisation. C'est au fur et à mesure de l'élaboration que la finition, les détails se peaufinent, jusqu'à la perfection finale. Cette exigence et ce goût du détail l'entraînent, en compagnie des « *petites mains* » qui travaillent à ses côtés, à essayer et refaire sans cesse. Ce respect pour la couture et pour l'exigeant travail dans l'atelier le conduit à évoquer, en 2000 par exemple, les patrons numérotés devenus pièces de vêtements.



Collection You got the look... Alike, prêt-à-porter femme printemps-été 2013. Robe-marin en raphia croché.

Selon Jean Paul Gaultier, les éléments fondamentaux d'un vêtement sont à parts égales la matière, la couleur et les volumes, à quoi s'ajoute au final le « *tombé* ». Ils doivent s'équilibrer parfaitement. Dans le domaine des matières, il fait montre dès ses débuts d'une audace certaine, proposant dans son tout premier défilé (Palais de la Découverte, 1976) des vêtements en raphia, confectionnés à partir de sets de table. Puis il explore tous azimuts, expérimentant par exemple le latex à partir de 1987, matériau dont l'élasticité permet de travailler sur l'idée de « *seconde peau* ». Les cuirs (comme le python à broderie « *barbare* » constituée de clous par exemple, le crocodile...), les fourrures, le vinyle, le jersey, le tulle élastique, les plumes se mêlent au gré des détournements et des associations inattendues. Il s'applique aussi à retravailler des matières plus traditionnelles, comme le satin (1994) ou le jean (lancement en 1992 de la ligne de vêtements *Gaultier Jean*), offrant des détournements et des usages nouveaux. Ce goût pour les associations multiples l'entraîne à ses débuts, dans ses premières collections pour la boutique *Bus Stop*, à proposer au sein d'une même collection jusqu'à trente matières différentes. Il apprend ensuite à restreindre cette tendance, même si chez lui, la création est toujours foisonnante.

— RUPTURES —

C'est sans doute en raison de l'audace de certaines remises en cause que Jean Paul est d'abord connu du grand public. Ses premiers défilés font d'ailleurs l'effet d'un électrochoc : « *Tout-le-monde était horrifié [...] sauf les jeunes. A l'époque je créais des vêtements difficiles à mettre, car je voulais casser les clichés sur la mode.* »

Son travail se présente avant tout comme une remise à plat des conventions vestimentaires. Les règles de l'élégance, du bon goût, la manière de se tenir, de choisir ses accessoires, de se coiffer, étaient directement hérités des années cinquante, lorsqu'après les pénuries de l'Occupation, Christian Dior avait réinventé la mode et créé le New-look. Jean Paul Gaultier constate avec humour que tous ces préceptes, qui existent encore dans certaines maisons de haute couture, n'ont plus de sens car ils ne correspondent plus aux rôles de l'homme et de la femme dans la société. L'époque de la beauté parfaite et de l'élégance compassée est révolue ; Mai 68 l'a remplacée par le nouvel uniforme (non moins stéréotypé d'ailleurs) du

jean et du tee-shirt. Il est temps de tout remettre à plat, d'oser, de proposer autre chose.

La subversion passe par de nouvelles associations : un blouson de biker en cuir porté avec un tutu de danseuse, des baskets avec une jupe, etc. Il peut s'agir de vêtements repropportionnés pour se métamorphoser : un blouson en cuir ou en jean devient une robe du soir « *couture* ». Le jeu consiste aussi à dévoiler ce qui traditionnellement reste caché : dans la collection *Le Dadaïsme* (1983), des robes-pulls au décolleté en V disproportionné révèlent la lingerie qui devient partie intégrante du vêtement. Ce jeu de chamboule-tout passe aussi par la manière de porter le vêtement : les pans de la chemise sortent désormais de la jupe à bretelles, etc.

Le vêtement proposé est donc moins une adhésion au « *bon goût* » commun qu'une affirmation de soi : « *Il faut vivre pour soi, s'habiller pour soi-même, éduquer le regard des autres. L'important, c'est de se sentir bien avec soi-même* ».

— HOMME/FEMME —

« LES VÊTEMENTS N'ONT PAS DE SEXE »

Sa vision ouverte de la société et sa bienveillance envers tout un chacun conduisent naturellement Jean Paul Gaultier à revisiter la définition des genres masculin et féminin, la

société ayant elle-même considérablement évolué. Avant lui, Yves Saint Laurent avait révolutionné la mode féminine en proposant des vêtements masculins aux femmes, affirmation de leur autonomie grandissante. L'acquisition du droit de vote, l'accession au monde du travail, le droit à l'avortement, entre autres, ont changé le statut des femmes. Comme toujours dans l'histoire de la mode, qu'elles adoptent un élément du vestiaire masculin est d'une portée hautement symbolique. Le smoking noir de Saint Laurent, strict, structuré, est adouci par le port de blouses fluides et transparentes. Rigueur et autorité masculine vont de pair avec féminité et sensualité.



Collection L'Homme moderne, prêt-à-porter homme automne-hiver 1996-1997. Bustier-corset en plumes de coq et dentelle, traîne en tulle, sous-pull en skaï, pantalon smoking en laine.

L'étape suivante consiste pour Jean Paul Gaultier à affirmer chez les hommes une part de féminité depuis longtemps étouffée. Ainsi l'homme qu'il habille assume à la fois une forte virilité et des penchants que l'Occident moderne réservait exclusivement aux femmes : la coquetterie, le glamour, la fragilité. En 1985 il lance un pavé dans la mare en proposant une jupe pour homme (collection prêt-à-porter printemps-été) qui deviendra un classique de sa création. Les corsets, les tutus sont autant de défis à l'image traditionnelle de l'homme en pantalon. Sans aucun rapport avec le travestisme, ces propositions renvoient plutôt au concept d'androgynie et de redéfinition des genres : hommes et femmes peuvent avoir en eux une part

· YVES SAINT LAURENT (1936-2008) ·

Après avoir travaillé chez Christian Dior, il s'associe à Pierre Bergé et ils créent leur maison de couture en 1962. Contemporain de la révolution des mœurs des années 1970, Yves Saint Laurent répond aux aspirations des femmes et leur propose des robes droites, des sahariennes (1967), des cabans, des tailleurs-pantalons (1968) et le premier smoking (1966). Désireux de travailler au profit de la femme moderne de son temps, active, émancipée, il étend son activité au prêt-à-porter afin de sortir du monde clos de la haute couture et de ses clientes oisives. Il est aussi le premier couturier à faire défiler un mannequin noir, en 1962.

de virilité et une part de délicatesse. Jean Paul Gaultier n'aura de cesse ensuite d'explorer la confusion des genres, faisant défiler des garçons aux cheveux longs, portant des vêtements moulants. Ce qui n'exclut pas des références distanciées et humoristiques au machisme le plus prosaïque : en 1998, la collection *l'Élégance machiste* (prêt-à-porter printemps/été) met en scène de véritables machos latinos ; en 2010-2011, il parodie des machos agressifs, faisant défiler des mannequins couverts de bleus et ensanglantés.

De même, si les femmes habillées par Jean Paul Gaultier peuvent porter des vêtements d'homme (dans la collection *Les Rabbins chics*, en 1990) ou fumer la pipe, elles ont désormais tout le loisir



de revenir aux archétypes ultra-féminins, tel le corset, décliné sous différentes formes, la révolution féministe étant supposée achevée. A l'homme-objet répond donc une femme hypersexuée, capable d'assumer ses désirs, voire d'être dominatrice et autoritaire. Gaultier aime les femmes dotées d'une forte personnalité, uniques, ayant une allure particulière. Femmes artistes, mannequins atypiques, parisiennes originales lui inspirent, année après année, des propositions sans cesse revisitées.

Collection Les Rabbins chics, prêt-à-porter femme automne-hiver 1993-1994. Manteau en ciré, pantalon en jacquard, schtreimel en renard.

— REFERENCES METISSEES —

« IL FAUT ETRE FIER DE SES DIFFERENCES »

Frappé par le métissage culturel qui s'offre au regard dans le quartier de Barbès, Jean Paul Gaultier s'émerveille des accords inattendus entre tissus bon marché, imprimés colorés et vêtements faits de bric et de broc. La société qu'il aime, est celle des mélanges et des rencontres, de la tolérance, des physiques et des identités divers et assumés. « *Renier ses origines ne sert à rien. Il faut être fier de ses différences.* » Sa première collection s'intitule *Barbès* (automne-hiver 1984/85) et rend hommage à ce quartier qu'il arpente et qui l'inspire. En 2010, la collection *Bad girls-Point G* reprend le message humaniste des débuts : les cartes d'invitation sont des cartes de France des années cinquante où les départements sont remplacés par les contours du Maroc, du Togo, de la Russie, du Mexique ou de la Grèce.

La fascination de Jean Paul Gaultier pour les costumes traditionnels des différents pays du monde scande son travail sur des décennies, sous forme d'emprunts, de réinterprétations et d'assemblages insolites, conjugués avec les fondamentaux de la garde-robe occidentale moderne. Comme un voyage sans fin, son inspiration vagabonde et revient à intervalles réguliers se nourrir à la même source. La Chine par exemple s'exprime sous forme de dragons, de nuées et de fleurs brodés sur des chaussures, des cuissardes (collection *Voyage voyage*, 2010-2011), sur un corset (collection haute-couture *Ambiance salon de haute couture*, 1997), sur des manteaux matelassés, de pantalons larges et de chaussures à plate-forme (collection *le Grand Voyage*, 1994-1995). L'Asie lui inspire aussi des kimonos japonais ou des gilets de Mongolie. Les mannequins portent des ombrelles ornées de longues mèches de cheveux noirs pour la présentation de la collection haute couture *La*

Chine et l'Espagne (2002-2002), ou des éventails écrans en papier imprimé chinois (prêt-à-porter automne-hiver 1994-1995, *Le Grand voyage*).

A plusieurs reprises, la culture slave se manifeste : blouses roumaines, longues jupes multicolores aux imprimés en tapisserie agrandis (collection haute couture *Hommage à l'Ukraine et à la Russie*, automne-hiver 2005-2006). Pour la collection *La Russie* (haute couture 1997-1998), le coiffeur Alexandre réalise de monumentales nattes évoquant les coiffures d'Europe centrale.

L'Afrique est présente en filigrane. En 1984, la collection printemps-été intitulée *Le Retour de l'imprimé* invite le continent africain, sous forme de tuniques et de mini-jupes en boubous et de chéchias. Il peut aussi l'être sous la forme de colliers massaïs, ou encore de masques et de totems (en 2005). Le Maghreb est évoqué souvent : babouches, burnous, sarouels, motifs ethniques imprimés sur du cuir coupé en habit à la française du XVIII^e siècle, colliers marocains, etc.



Collection Cape et d'épée, haute couture automne-hiver 2004-2005, modèle Ensorceleuse. Jupe et body en python, broderies « barbares » de clous et de cuivre. Réalisation : 132 heures.

L'Espagne lui est chère. En 1991, la collection *Le Couple Adam et Eve*, rastas d'aujourd'hui montre des hommes et des femmes portant des vestes inspirées de boléros de toréros ; ce costume est réinventé douze ans plus tard dans *L'Enfer et le Paradis* (collection printemps-été 2003) sous forme de veste courte brodée et sans manches ; l'éventail andalou se répète en motifs imprimés sur le modèle haute couture « *Espagnolade* » (collection *Divine Jacqueline*, printemps-été 1999-2000).

Dernièrement encore, au cours du défilé de prêt-à-porter automne-hiver 2014 présenté au siège du parti communiste, place du colonel Fabien, le drapeau de l'Union Jack imprime jupes, pulls, pantalons, robes, manteaux, blousons, et voisine avec des kilts pour hommes, femmes et enfants, et des impressions tartan sur les pantalons.

Dans cet inventaire universel on peut citer également le Mexique (collection *Frida Kahlo*, printemps-été 1998) ou la culture juive (*Les Rabbins chics*, automne-hiver 1993-1994). Les mannequins eux-mêmes sont atypiques et reflètent cette mixité. Lassé des beautés blondes et froides des Suédoises à la mode au début des années quatre-vingt, Jean Paul Gaultier est attiré par les physiques « *autres* », différents, jusqu'alors absents

des podiums. Le refus de la maison de couture Jean Patou, où il travaille à ses débuts, de faire défiler un mannequin noir, le révolte. L'annonce qu'il passe dans le journal Libération au début des années quatre-vingt annonce la couleur : « *Créateur non conforme cherche mannequins atypiques, gueules cassées ne pas s'abstenir* ». Il rencontre Farida Khelfa, d'origine algérienne, et la fait défiler. Elle devient la première top-modèle d'origine nord-africaine.



Campagne publicitaire pour la collection *Hommage à Frida Kahlo*, prêt-à-porter femme printemps-été 1998.

— LES CLASSIQUES —

Jean Paul Gaultier met au point au début des années quatre-vingt des pièces de vestiaire masculins et féminins qu'il n'a ensuite cessé de retravailler. Ces éléments forts affirment l'identité de son travail, définissent la silhouette « *Gaultier* » et traduisent sa vision du monde. Avec le temps, ils deviennent des éléments incontournables de sa garde-robe idéale, des « *classiques* ».



Collection *Black Swann*, haute couture automne-hiver 2011-2012, modèle Saut de l'Ange. Robe corset 3D toute en rubans de satin saumon et jeu de lacets, effet corne d'abondance.

On peut citer le trench-coat, le blazer, le tailleur-pantalon, la combinaison, la veste cintrée, etc. Mais les éléments fondamentaux, devenus des symboles par excellence de son style, sont la jupe pour homme, la marinière et le corset.

LA JUPE POUR HOMME (1984)

Créée en 1984 pour la 1^{re} collection pour homme *Et Dieu créa l'homme*, la jupe pour homme comporte en réalité deux jambes séparées coupées assez larges, couvertes sur le devant par un pan. Le contraste est fort entre l'apparente transgression de ce vêtement et sa coupe très sobre. Il est d'ailleurs porté de façon très « *masculine* », avec des chaussettes épaisses et de grosses bottes. Rien d'équivoque donc, dans cette jupe qui, au-delà des siècles et des frontières, renvoie aux époques et aux civilisations, nombreuses, où les hommes ont porté des jupes, des pagnes, des tuniques longues ou courtes, sans que leur virilité soit mise en doute. Contre toute attente, cette jupe est un succès commercial. Le modèle se vend à plus de trois mille exemplaires la première saison, et elle est adoptée par des hommes hétérosexuels plus que par des homosexuels.

LA MARINIÈRE (1983)

Si tous les créateurs jouent avec la marinière et en proposent leur version, c'est Jean Paul Gaultier qui se l'approprie véritablement, au point d'en faire une sorte d'« *uniforme* » pour lui-même puis en inventant d'innombrables variations.

Elle apparaît dès 1983 dans la collection de prêt-à-porter pour homme *Toy Boy*. A son propos, Jean Paul Gaultier évoque

des souvenirs d'enfance : les pulls marins que lui faisait porter sa mère, la figure de Popeye... Plus tard, se superposent l'image de Chanel et du film *Querelle* de Rainer Fassbinder, vision fantasmée du marin viril et ambigu à la fois. Toutes ces références vont de pair avec l'aspect intemporel de ce basique indémodable et transformable à l'infini.

En 1983, la collection *Le Dadaïsme* présente la première association de la marinière et du corset, en tant qu'éléments de séduction forts et caractérisés. Dans la collection *L'Homme objet*, elle est dotée d'un dos nu. Vêtement unisexe, elle devient robe du soir en 1997, dans la première collection haute couture (*Gaultier à Paris*), et revient en 2000, se transformant en robe longue de tricot de soie bleu «navy» et ivoire, prolongée de plumes d'autruche laquées et brodées... (collection *Les Indes galantes*).

Le parfum pour homme, *Le Mâle*, créé en 1995, résume à merveille l'ambivalence assumée de la marinière : le flacon en forme de torse musclé barré de rayures bleu et blanc évoque à la fois la virilité du marin, mauvais garçon, et la fraîcheur de

· MARINS ET MARINIÈRES ·

A l'origine, un vêtement de marin, doté d'un col qui lui descend dans le haut du dos, les rayures étaient censées permettre de repérer un homme tombé à la mer. Pour les hommes d'équipage de la marine française, le vêtement obéissait à des règles strictes, fixées en 1858 : vingt-et-une raies bleues, larges de dix millimètres.

Gabrielle Chanel se l'approprie sur les plages de Deauville dans les années 1910, elle qui apprécie tant les matières souples comme la maille et le jersey, qu'elle vole volontiers au vestiaire masculin. Tous les créateurs en proposent leur version propre.

La marinière a été portée par des personnages célèbres comme Brigitte Bardot, Jean Seberg ou encore Pablo Picasso.



Campagne publicitaire pour la collection Une Garde-robe pour deux, prêt-à-porter femme printemps-été 1985.

ce vêtement indémodable, éléments qui se retrouvent dans la fragrance créée par Francis Kurdidjian, à la fois délicate et épicée.

LE CORSET (1983)

Voué aux gémonies par les féministes et Mai 68 le corset peut revenir dans les années quatre-vingt, au moment où les femmes, suffisamment fortes, indépendantes et sûres d'elles-

· DU CORPS BALEINÉ AU CORSET ·



Collection Le Dadaïsme, prêt-à-porter femme printemps-été 1983. Robe portée... (1983). Première robe-corset en jacquard.

Collection La Maison des plaisirs, prêt-à-porter homme printemps-été 1997. Corset «éventail» en satin pour homme.

Le corps baleiné était un accessoire porté par les femmes à partir du XVI^e siècle, par-dessus la chemise et sous la robe. De forme conique, rigidifié par des fanons de baleines répartis sur le pourtour, il affinait la taille, soutenait la poitrine et rejetait les épaules en arrière. A sa fonction utilitaire s'ajoutait un processus de récréation de la silhouette et de la démarche qui permettait aux classes supérieures de se distinguer des autres. Abandonné à la Révolution, il réapparut progressivement à partir de 1814 sous le nom de «corset», la femme du XIX^e siècle devant à son tour se plier au diktat prégnant de l'étroitesse de la taille. C'est probablement la I^{re} Guerre mondiale et l'accession progressive des femmes au monde du travail qui le fit disparaître au début des années vingt. La guêpière plébiscitée par la mode du New look, dans les années cinquante, peut apparaître comme une reviviscence du corset, même si les matières plus souples ont permis une adaptation à la morphologie et un bien meilleur confort; sa fonction étant encore de redessiner la silhouette et d'étrangler la taille. De nos jours, le culte de la minceur est toujours très fort; ce sont plutôt les régimes, le sport et la chirurgie esthétique qui permettent aux femmes d'y répondre.



Collection La Maison des plaisirs, prêt-à-porter homme printemps-été 1989. Corset «éventail» en satin pour homme.

mêmes, sont en mesure de se le réapproprier. Non plus objet de contrainte et symbole d'oppression, il peut devenir un clin d'œil à la féminité, à la séduction et même le symbole d'une sexualité assumée. Nombre de créateurs, notamment des femmes -Vivienne Westwood, Chantal Thomas- l'élisent comme pièce emblématique et en proposent une version moderne.

Inspiré des souvenirs d'enfance (les gaines orthopédiques de sa grand-mère), mais aussi de la comédie musicale *Nine* composée par Maury Yeston en 1982, le corset imaginé par Jean Paul Gaultier est un accessoire de lingerie qui acquiert ses lettres de noblesse, un dessous qui prend le dessus. Assumé, érotisé, esthétisé et savamment coupé, il est à même de devenir, pour celle ou celui qui l'endosse, l'image de la liberté absolue.

Le corset fait son apparition en 1983 (collection *Le Dadaïsme*), sous forme d'accessoire en satin rose saumon, aux seins coniques et pointus, inspirés de la statuaire africaine. Il est aussitôt décliné en robe longue, et même doté d'un ventre de femme enceinte. L'année suivante, il est le thème majeur de la collection *Barbès*.

Il est fondamental que celles qui le choisissent puissent incarner cette idée de la femme contemporaine. De ce point de vue, la rencontre avec Madonna est déterminante : la chanteuse, indépendante et charismatique, volontiers provocatrice, est à même d'en devenir la figure de proue. Elle porte en 1990 pour le *Blond Ambition World* plusieurs corsets, noirs ou roses saumon, aux seins coniques, à mi-chemin entre la provocation sado-masochiste et la référence nostalgique à une féminité très « couture ». L'artiste le porte encore à la première du film *Recherche Susan désespérément* en 1985. On le retrouve dans le clip *Marcia Baila*, sous forme de longue robe bustier, couleur

ivoire, transformant la chanteuse Catherine Ringer en figure ultra-moderne et sexy à la fois.

Un des plus spectaculaires est sans doute le modèle porté par le mannequin Sophie Dahl en 2001 (haute couture printemps-été), longue robe-corset couleur chair au laçage de rubans roses formant une traîne, fabriqué par M. Pearl, le spécialiste anglais des corsets. Lorsqu'en 2004, Jean Paul Gaultier est nommé directeur artistique du prêt-à-porter chez Hermès, sa collaboration commence par la création d'un corset de cuir, porté sur un jodhpur par le top-model Nadja Auermann. Dans la collection *Les Actrices* (automne-hiver 2009-2010), le corset prend une couleur argentée et se transforme en cuirasse souple resplendissante, ou encore constitué de rubans de pellicule de cinéma. Le clou de la collection est certainement celui de Dita Von Teese, chair et noir, redessinant le squelette et ses articulations.

Véritable emblème de la marque Jean Paul Gaultier, le corset est tout naturellement choisi par le créateur pour servir de flacon à son premier parfum pour femme, *Classique* (1993), petit clin d'œil peut-être, au flacon du parfum *Shocking* d'Elsa Schiaparelli, en forme de mannequin de couturière (1937).



Collection *Belles des champs*, prêt-à-porter femme printemps-été 2006. Corset en paille naturelle tressée et blé. Réalisation: 84 heures.

— DES RUES DE BARBÈS À LA HAUTE COUTURE —

« AU FOND DE MOI, J'AI TOUJOURS SU QUE JE ME LANCERAI UN JOUR »...

Dès l'enfance, les rêves du jeune Jean Paul rejoignent ceux des magazines de mode où il découvre les derniers modèles proposés chaque saison par les grandes maisons de couture parisiennes. Malgré les déceptions rencontrées lors de son passage à ses débuts chez Patou, maison vieillissante, il n'abandonne pas l'idée de reprendre le flambeau de ceux dont il admire tant le travail, Christian Dior et Yves Saint Laurent. Dès la création de sa maison de couture en 1976, aux côtés de son compagnon, Francis Meunuge, tous deux ont l'ambition de la hisser au rang de marque de luxe.

C'est en 1997 que le rêve d'intégrer le cercle fermé des maisons de haute couture devient réalité ; la première collection s'appelle Gaultier à Paris. La mutation est parachéevée avec l'abandon du prêt-à-porter en 2014.

Désormais, Jean Paul Gaultier peut travailler à un rythme moins soutenu, prendre plus de temps pour expérimenter et retravailler ses modèles, une collection haute couture comptant quarante pièces (vingt pour le jour, vingt pour le soir). Le plaisir manifeste qu'éprouve le créateur est illustré par une démarche très « *premier degré* » : à la surprise générale, il fait

défiler ses mannequins avec des cartons numérotés et sans musique, dans un salon feutré, à la manière des maisons de couture d'autrefois. Sa volonté est de combiner ses propositions les plus avant-gardistes avec la grande tradition de l'élégance parisienne.

Les collections haute couture proposées par Jean Paul Gaultier depuis 1997 ont donné ses lettres de noblesse à son travail et fait entrer son nom dans le panthéon des grands couturiers.

La perfection technique et l'élégance absolue des modèles, cohabitant harmonieusement avec son sens de l'innovation, l'ont fait reconnaître comme un maître à part entière.

Même si des dangers guettent, la mainmise des grands groupes industriels et financiers, le risque de disparition du savoir-faire, la maison de couture Jean Paul Gaultier a atteint son âge d'or et la reconnaissance internationale.

· LA HAUTE COUTURE ·

Maisons qui produisent sur mesure des modèles uniques, ou reproductibles uniquement par leurs soins. Le label qui définit officiellement la haute couture depuis 1945 impose des règles très strictes de création.

Le couturier Charles Frederick Worth fonda à Paris en 1858 la première maison de haute couture et inventa les défilés avec mannequins pour présenter ses modèles à ses clientes.

La haute couture exerce dès l'origine son influence sur toutes les couches de la société : les femmes recopient les modèles des couturiers grâce aux patrons vendus dans les magazines. De nos jours, les enseignes ont repris le rôle de la petite couturière et déclinent les tendances. De sorte que la haute couture est obligée de trouver sans cesse de nouvelles parades pour entretenir son caractère inaccessible : éditions limitées, matériaux hauts de gamme...



Collection La Russie, haute couture automne-hiver 1997-1998. Robe du soir en taffetas, broderies de tubes et de perles « peau de léopard », griffes en strass. Réalisation : 106 heures.

— CONCLUSION —

L'harmonie est le mot qui vient résumer quatre décennies de travail de Jean Paul Gaultier : cohérence entre une certaine vision du monde, ouverte, moderne, et un immense respect pour le travail et l'élégance à la française. La radicalité, l'humour, la transgression, souvent soulignés par les médias et retenus par le public, ne sont que la part émergée de son approche de la mode. Sa pérennité et sa constance s'affirment et se traduisent par l'adoption -consciente ou non- par la rue de nombre de propositions issues elles-mêmes de la rue : mixité des pièces de vêtements, accords de couleurs et de matières

nouveaux, détournements, abolition du « bon goût », mélange des genres masculin et féminin, etc. Si la haute couture l'a fait entrer dans le monde du luxe, le grand public s'offre une part du rêve en portant ses parfums, lesquels remportent un succès jamais démenti depuis leur création.

En un mot, Gaultier a réussi son pari, celui de s'adresser à tous, en créant une mode élégante, pleine d'humour et généreuse. Une mode en phase avec son temps.

LE TERRITOIRE DE LA MODE, PARCOURS ILLUSTRÉ

— LONDRES —

Longtemps, tous les week-ends, Jean Paul part pour Londres. Il arpente la ville de Picadilly à Carnaby Street : épingles à nourrice, Doc'Martens, crêtes iroquoises, blousons de cuir, sur fond des accords punks des Sex Pistols ou des Clash. Camden Market est son territoire dont il reprend les codes, les analyse, les décortique mais sans jamais y adhérer. Son appropriation tient de la méthode : il regarde pour recréer de façon ludique ou parodique. D'ailleurs ces mauvais garçons londoniens deviennent chez lui des « *dirty boys* » enfantins, éloignés des revendications « *no future* ». Il utilise les éléments fondamentaux du style punk, inspiré directement par Vivienne Westwood et réécrit Londres. En 2011, sa collection « *Punk Cancan* » fait voisiner les tartans et les froufous. Les minaudières sont cloutées, les trench sont en cuir et les pantalons « *destroys* » se parent de perles. Les collections sur le thème s'enchaînent...

· COLLECTION « LES ROCK STARS », PRÊT-À-PORTER HOMME AUTOMNE-HIVER 1987-1988, PULL. ·



Londres et le rock ! Culture musicale primordiale pour Jean Paul Gaultier, il dédie sa collection 1987 aux stars du rock, à leurs looks recherchés et marginaux. L'esprit est gothique avec une avalanche de têtes de mort et une révérence lexicale de cette collection « *gaultique* ». Riches broderies, incrustations de cabochons, plastrons perlés pour des pièces de prêt-à-porter pourtant uniques. Le pull est un laboratoire : le velours

voisine le lycra, le créateur utilise le néoprène pour la première fois, regardant alors vers les matériaux plus adaptés au vestiaire sportif. Il complète cet assemblage éclectique avec un legging en vinyle plus proche de l'univers du sex shop que du sport.

· COLLECTION « FLOWER POWER ET SKINHEADS », PRÊT-À-PORTER HOMME AUTOMNE-HIVER 1997-1998, COSTUME-REDINGOTE EN MOHAIR ÉCOSSAIS. COLLECTION « LES VIKINGS », PRÊT-À-PORTER HOMME AUTOMNE-HIVER 1993-1994, CHEMISE EN LUREX. ·



« Dans la rue, il était comme un capteur, une machine, il décodait, enregistrait tout grâce à sa mémoire incroyable : la manière dont les vêtements étaient portés, les détails, les couleurs, les tissus » se souvient son amie et muse Frédérique Lorca, dite Fredo.

A Londres, le rock se fait punk et Gaultier se fait rebelle : « *La rébellion totale, l'aspect "trash" et "destroy", le côté brut du punk avec ses coiffures mohicans, ses maquillages presque tribaux, sa touche sexe, les bas résilles déchirés, le noir, les kilts, les sangles, le mélange des genres, les matières... tout cela m'attirait, me parlait et me correspondait plus que certains codes figés de la couture.* » Il prend le contre-pied des codes et de l'élégance.

Jean Paul Gaultier déclare d'ailleurs : « *Les gens qui s'habillent mal, qui accumulent les erreurs de goût, sont ceux qui m'intéressent le plus.* » Plus manifeste que provocation, il intitule même sa collection 1985 « *Trois fois rien par un bon à rien* » pour les nouvelles rebelles.

Autour de lui, un groupe de fidèles diffusera ce style en collant des affiches au slogan choc « *Jean Paul Gaultier n'a pas de pétrole mais il a des idées* » !

· LE PUNK ·

Le mot anglais «punk» signifie «vaurien» ou «voyou». L'expression est associée définitivement à la période 1976-80 et à l'Angleterre. Les représentants iconiques sont les Sex Pistols, les Clash, The Damned, Ramones,... L'esthétique et l'énergie contestataire radicales prennent le pas sur les hippies des années 1970.

Influencé par le mouvement situationniste et par Dada, l'activisme punk se trouve des ambassadeurs en Malcolm McLaren et Vivienne Westwood. Le couple confectionne les tenues des Sex Pistols et les transforme en effigies médiatisées. Les fondations de l'apparence punk sont posées et s'ancrent dans la culture

populaire. Les symboles? Epingles à nourrice utilisées comme des bijoux, coupes de cheveux extrêmes et colorées comme la crête iroquoise, le piercing, le tatouage, les chaînes, les rivets,... Il s'agit de bouleverser le système vestimentaire. L'allure se construit donc avec un assemblage d'éléments divers, avec un souci de contrarier les règles. Un exemple des plus intéressants pour Gaultier: la lingerie apparente. Mouvement nihiliste, le punk est également très créatif: il pose les bases d'une nouvelle société prônant le «no future» remettant en question la société bourgeoise.

De la même façon, ses castings de mannequins détonnent dans un milieu de la mode si codé. Saint Laurent déjà avait rompu les règles établies en faisant défiler des mannequins noirs, Gaultier va plus loin en faisant défiler des hommes et des femmes de la rue. Ses castings sont sauvages: une silhouette dans la rue, un corps se déhanchant dans une soirée. Pour porter ses créations si fantasques, les canons de la mode ne l'intéressent pas, alors il organise des défilés selon son principe: «*Je prends aussi des mannequins, mais j'aime les gens qui ont du caractère, qui marchent autrement comme dans la vie de tous les jours. Il n'y a pas qu'un seul critère unique de beauté. Moi, par exemple, je n'aime pas les nez refaits.*»



Collection Paris et ses égéries, haute couture automne-hiver 2000-2001, modèle Paris-Glasgow-Delhi. Robe-sari torsadée et plissée en lainage et velours.

Collection Louise Brooks chez Easy Rider, prêt-à-porter femme printemps-été 2001. demi-perfecto en cuir.

Collection So British, prêt-à-porter femme automne-hiver 2007-2008. Robe-trench en gabardine «tartan», demi-perfecto en cuir, épingles «Gaultier».

· VIVIENNE WESTWOOD ·

Née en 1941, la styliste anglaise est connue pour ses créations excentriques et colorées, en particulier pour ses chapeaux fantastiques. Elle est liée à la mode punk aussi bien professionnellement que personnellement puisqu'elle a longtemps été mariée à Malcolm McLaren, le producteur des Sex Pistols.

En 1971, elle ouvre sa première boutique à Londres sur Kings Road. Véritable institution de la culture punk, le lieu lui sert à exposer et vendre ses créations qui sont promues par les groupes de rock qu'elle habille. Sa mode lui permet de s'engager politiquement et socialement.

En 1982, elle présente sa première collection «Pirate» qui plaira beaucoup aux Parisiens, dont Jean Paul Gaultier. Ils partagent d'ailleurs le même surnom d'«enfant terrible de la mode».

Pour choisir ses modèles, il passe une petite annonce dans Libération: «*Créateur - non conforme - recherche mannequin atypiques - gueules cassées ne pas s'abstenir.*» Cette chasse aux physiques excentriques est particulièrement mise en valeur lors du défilé «*Tatouage et piercings*». L'atelier de la rue Vivienne s'est à l'occasion transformé en maelström exotique: skinheads, post-punks, Africains en dreadlocks, hindoux barbus, gens de cirque,...

Jeunes, vieux, grands, petits, maigres, gros,... tous intéressent Gaultier et tous défilent pour lui ! Paris est son réservoir. Tout, dans cette ville, l'inspire.

Lui-même devient pour tous un petit Poulbot, reconnaissable à sa marinière et à ses cheveux blonds platine. Pierre et Gilles immortalisent cet uniforme dans cette nouvelle œuvre réalisée pour l'exposition. En costume trois pièces, en jaquette, tel un Monsieur Loyal survolté ou un chef d'orchestre déjanté, Jean Paul Gaultier garde sa marinière ! Il devient immortel, photographié devant une portée musicale scandée de cœurs. Le choix de ses amis artistes n'est pas sans revendiquer une esthétique kitsch et gay, reflet d'une vie personnelle affichée. Les trois artistes, d'ailleurs, débutent ensemble, en 1976, ils sortent dans les mêmes clubs, ils fréquentent les mêmes personnes. Plus encore, leur travail est proche : les thèmes sont partagés. L'exemple le plus fort : le marin qu'ils empruntent directement à l'univers de Jean Genet. Référence à *Querelle* de Fassbinder, le look de Gaultier est un coup de génie : il devient sa propre marque. Les créations et leur maître deviennent une seule entité ; l'artiste devient quasiment son propre ready-made. Aujourd'hui, Gaultier ne porte plus son uniforme, mais il fut une étape dans le processus de création, comme un condensé de références.

Pierre et Gilles font partie prenant de l'univers Gaultier. Il est d'ailleurs souvent le créateur attiré des modèles, des photographes et peintres : Kylie Minogue, par exemple.

Ses silhouettes naissent d'une multitude de références et d'associations d'images. Le jeu des métaphores est permanent : sa grammaire de mode mixe les garde-robes féminine et masculine, les codes fétichistes et bourgeois,... Si le spectateur reste indifférent au jeu des connotations, il ne peut y voir qu'une juxtaposition incohérente de clichés ; en revanche, si on joue avec Gaultier les alliages peuvent se révéler impertinents.

Les défilés participent largement à mettre en pratique cette esthétique relationnelle ; les clips de Mondino pour promouvoir les parfums fonctionnent selon le même principe de lecture. L'œuvre de Gaultier suit une illogique du rêve et de l'étrangeté. Dans ce processus, la tenue du marin qu'il adopte en partie lui-même questionne les codes de l'élégance masculine tradi-

· COLLECTION PUNK CANCAN, HAUTE COUTURE PRINTEMPS-ÉTÉ 2011
ROBE-BUSTIER EN RUCHÉ-CANCAN DE TULLE, DOUBLURE «TOUT EN JAMBES» ·



Equivalent parisien dans son inspiration des salles de concert underground londoniennes, le Moulin rouge est un lieu mythique pour Jean Paul Gaultier. Sa danse, le French Cancan et ses danseuses bondissantes hantent l'imaginaire de Jean Paul Gaultier depuis ses plus jeunes années. À l'âge de sept ans, il dessinait déjà les danseuses des Folies Bergères. Ce goût lui attirera les foudres de sa maîtresse qui, le surprenant en train d'exécuter l'un de ces croquis, lui épingla dans le dos et l'obligea à défiler dans toutes les classes de l'école. La punition manqua doublement son but puisque l'élève en tira une vraie popularité auprès de ses camarades et il sera un élément déclencheur pour la vocation du futur créateur !

La robe présente un bustier en ruché-cancan de tulle. Malicieux, Gaultier pense aux jeux de jambes lancées haut des entraineuses et inverse le sens du vêtement. Le jupon qui d'ordinaire se laisse apercevoir subrepticement, ici, se dévoile complètement. A l'inverse la doublure de la jupe est imprimée pour créer la confusion chez le spectateur. Paris est une fête et Gaultier la souligne !

tionnelle, mais plus encore explore les possibilités visuelles de la rayure.

En 1989, il habille Yvette Horner en pull marin assorti à une large jupe à pois. Evocation des années 50 avec des tailles resserrées et des jupes à danse, mais aussi force graphique des motifs.

La rayure force la mobilité du regard et danse devant les yeux du spectateur pour souligner la joie de l'accordéon de la musicienne.

A première vue la rencontre entre le couturier et l'accordéoniste semble incongrue. Pourtant le répertoire d'Yvette se mêle complètement à la culture populaire de Jean Paul, à ses souvenirs d'enfance à Arcueil, à sa grand-mère. Pour elle, il crée des costumes de scènes dont elle dira qu'ils étaient les mieux pensés : un détail majeur pour une accordéoniste : adapter les manches à la différence de musculature de la musicienne dont le bras gauche est plus fort que le droit. Combinaisons à la Pussy Galore, robe - Tour Eiffel, toutes les excentricités sont bonnes pour transcrire avec humour cette esthétique du «parigot». Et puis Yvette Horner fait valser les marins dans les bals du 14 juillet !

La musique et la danse appartiennent donc totalement à l'univers de Jean Paul depuis son enfance. Les collaborations artistiques le tournent donc vers ces domaines. La première à l'inviter à participer à ses expériences est Régine Chopinot. Leurs affinités prennent forme dans les années 80.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
© RMNGP 2015

Elle lui demande d'habiller sa troupe. A l'opposé de Merce Cunningham, Chopinot propose des mises en scène cocasses, antiacadémiques entre postures burlesques et tabous. Elle déclare aimer « *les choses ratées au bord du déséquilibre* » et trouve donc en Jean Paul Gaultier un jumeau ! A la suite de Gabrielle Chanel habillant les danseurs de Diaghilev, Gaultier

met ses pas dans ceux des danseurs : il s'attaque évidemment au tutu en le flanquant d'un perfecto et de Converse délacées. Élément emblématique quasi sacré de la danseuse, le tutu est déstructuré. D'abord Gaultier désolidarise les trois éléments fixateurs : la trousse, le bustier et le jupon se séparent ; les volants se superposent sans dégradé ni cranté, le plissé tuyauté en fraise sert de soutien-gorge ou de jabot à une redingote d'homme. Sa forme circulaire, harmonieuse dans la posture de l'entrechat, mute en triangle ou en carré. Enfin, les chaussons, instrument de torture de la danseuse, se transforment en tongs de plastique et les collants en cottes de mailles. Et surtout, alors que le costume de la danseuse classique ne dévoile rien de l'intimité et de l'individualité du corps, Gaultier instille des transparences laissant apparaître tatouages, scarifications et signes distinctifs.

· RÉGINE CHOPINOT ·

Née en 1952, la danseuse et chorégraphe française découvre la danse contemporaine en 1974 après des études classiques.

Elle enseigne quelques temps à Lyon puis fonde sa « *Compagnie du Grèbe* », associant danseurs, comédiens et musiciens, dans un contexte porteur de la nouvelle danse française. Très vite passionnée de multimédia, de cinéma, de nouvelles technologies d'éclairage, elle fait entrer ses ballets dans le monde de la performance artistique complète. En 1983, elle rencontre Jean Paul Gaultier et travaille avec lui sur son ballet *Délices*. Cette collaboration de dix ans voit un grand nombre de production. Volontairement polymorphe, son œuvre ne peut pas se définir par des axes. toutefois, un point commun : l'humour et la provocation.



Costume de scène pour Régine Chopinot, combinaison de marin à deux faces.

Autre collaboration dansée fameuse : *Blanche Neige* pour le chorégraphe Angelin Preljocajl. En 2008, il a l'opportunité

· ANGELIN PRELJOCAJL ·

Né en 1957, le danseur et chorégraphe français d'origine albanaise a une place de choix sur la scène de la danse contemporaine. Très imprégné de l'histoire des ballets classiques, tout en restant très contemporain, il opère des recherches formelles inédites au fur et à mesure de collaboration avec de nombreux artistes contemporains. Sa danse se caractérise par une forte base classique associée à un langage contemporain lyrique et sensuel. L'image prend une place majeure dans ses productions et dialogue avec les danseurs. C'est en 2008 qu'il décide de monter *Blanche Neige* sur une musique de Gustav Mahler et que le succès retentissant met également en avant les costumes créés par Gaultier.

· COLLECTION VOYAGE AUTOUR DU MONDE EN 168 TENUES, PRÊT À PORTER PRINTEMPS ÉTÉ 1989, ROBE-CORSET CAGE ·



La cage est un élément du vestiaire de Jean Paul Gaultier. Réinterprétation du corset, qu'il déshabilite, dévoilement de ce qui doit être caché, le travail de l'ajouré est primordial. Le couturier bouscule les conventions. Il utilise la lingerie comme vêtement et laisse une grande place au nu. Cette robe cage en satin joue avec les codes de l'enfermement, des baleines du corset emprisonnant le corps de la femme. Les baleines de maintien, entrecroisées, se prolongent en une robe fascinante, en une traîne immense de deux mètres de long, digne d'une robe de mariée

impudique. Les bandes de tissu évoquent bien sûr la crinoline, élément du vestiaire féminin du XIX^e siècle, mais aussi symbole de la condition féminine que les années folles va éclater. Toutefois, ici, la crinoline ne répond plus à sa fonction première : soutenir la jupe. Au contraire, elle devient un élément humoristique chez un créateur qui joue, qui détourne, qui transforme dans des éclats de rire. La crinoline version Gaultier est désormais intrinsèquement liée au corset, donc à la séduction et au pouvoir. Provocation du monde contemporain mais aussi défi à l'histoire de la mode, la robe-corset-cage et une affirmation de la sexualité libre. David LaChapelle dans *Hollywood Confidential*, lui donne même une teinte sadomasochiste, en la prêtant à une dominatrice, cravache à la main.

de revisiter le conte de fées depuis Grimm, Disney, jusqu'à Bettelheim, grâce à une mise en scène aussi somptueuse qu'inattendue. Flirtant avec son goût pour l'Espagne et pour le costume de toréador du Prince et une esthétique plus fétichiste pour la reine, Gaultier laisse libre cours à son imagination.

Le costume de la reine est un des plus abouti qu'il soit. Véritable cage, cette robe souligne à la fois la force du personnage mais surtout sa grande faiblesse : être enfermée dans son obsession pour son image et sa jeunesse. Toutefois, la robe montre la force quasi féministe de cette reine qui se déchaîne au sens propre du terme.

Ces collaborations augmentent la réputation du créateur. Les médias s'en emparent grâce à deux grands faiseurs d'images, Jean-Paul Goude et Jean-Baptiste Mondino. Ils propulsent le style Gaultier. Les magazines de mode du monde entier se

· JEAN-PAUL GOUDE ·

Né en 1940, le graphiste, illustrateur, photographe, réalisateur de films publicitaires est un des yeux les plus célèbres des décennies Gaultier. Des images de Grace Jones, au flamboyant défilé du Bicentenaire de la révolution française, aux publicités pour les Galeries Lafayette dans lesquelles il casse l'image de Laetitia Casta, Goude capte l'air du temps et lui donne son expression. Son premier grand succès : des petits lutins Kodak s'échappant d'une diapositive en 1983. Des films à l'univers exotique, musical, dansant, proches du conte de fées qu'il met au service de marques prestigieuses. Vanessa Paradis se balance dans un cage comme un petit oiseau pour Coco de Chanel, Carole Bouquet se transforme en Marilyn pour *le N°5*,...

present pour assister aux spectacles des défilés. Plus qu'une présentation de dernières créations, ceux-ci sont organisés comme de véritables scénarios que les mannequins animent. Tel un chef d'orchestre, le créateur veille aux détails. Ses mannequins sont amusés de recevoir des indications de jeu comme des actrices de cinéma. Le décor est évocateur. On découvre un boudoir, des tentures de velours vermillon, un bar en acajou, un canapé rococo et le tout-Paris est invité dans une maison close du XIX^e siècle. Répétitions de dernière minute et Gaultier veut que ses « filles » se crèpent le chignon, se piétinent, se battent. Tout en mimant et expliquant la scène dans son français légendaire, il continue à régler l'éclairage et l'emplacement des chaises de l'assistance. Au milieu du catwalk : un ring de boxe ensablé, mouillé, donc boueux, pour terrain de combat de ses mannequins en robes et jarretières griffées. Les apprenties comédiennes se livrent donc à un combat de catch devant les rédactrices de mode les plus exigeantes. La presse enthousiasmée par ce show le baptisera « classé X ».

· JEAN-BAPTISTE MONDINO ·

Né en 1949, le réalisateur de films publicitaires et photographe français, renouvelle l'image du clip musical. Après des débuts comme directeur artistique chez Publicis, il diversifie son travail et flirte de plus en plus avec la musique. De collaborations avec Madonna, les Rita Mitsouko, Prince, Etienne Daho, Björk,... il définit son esthétique propre. Le publicité complète ce travail, notamment les films pour les parfums Gaultier *Classique* ou *Le Mâle*.

— MADRID —

Gaultier approche le cinéma et invite ses spectateurs à entrer dans son film. Il était donc naturel que le cinéma vienne jusqu'à lui. Sa plus emblématique collaboration est celle avec Pedro Almodovar. *Kika*, *la Mauvaise Education* ou *la Piel que habito* sont habillés par Jean Paul Gaultier qui peut fondre ses vêtements avec les caractères des personnages du réalisateur espagnol. Leur mariage est parfait : les deux artistes ont une image de la femme sûre d'elle, macho, puissante et leurs discours concorde. Les deux univers se mêlent pour donner des êtres fantasques. En effet, le costume aide le réalisateur à construire son personnage et l'acteur à le comprendre. Travestissement, ambiguïté sexuelle, double-jeu, mise en abyme, force du



Collection La Calligraphie, haute couture printemps-été 2009, modèle Enluminaire. Réalisation : 56 heures.
Veste de smoking en satin, pantalon de torero en jersey de soie, broderie « châle espagnol ».
Modèle porté par Arielle Dombasle dans son vidéoclip *Porque te vas* (2011).
Collection L'Élégance machiste Prêt-à-porter Homme printemps-été 1998. Combinaison « dos nu » en jersey.

mouvement et de la couleur sont des points que le réalisateur de la Movidia et le jeune couturier d'Arcueil partagent.

Plus largement, l'Espagne est un terrain d'inspiration fabuleux : les boléros des toreros, les mantilles sévillanes, les éventails et les danseurs de flamenco. Un répertoire haut en couleurs que les croix, les ors, les broderies et les paillettes parent d'un esprit baroque. Gaultier reprend là encore ces clichés pour les détourner. Ainsi, un homme se parera d'un bustier-éventail quand une femme revêtira la culotte et la chemise à jabot. Grand cinéphile, cet amour pour le cinéma est en totale fusion avec celui de la mode. D'ailleurs, sa passion pour celle-ci trouverait même son origine dans le film *Falbalas* de Jean Becker, de 1944, histoire d'un couturier Dom Juan qui séduit une provinciale venue à Paris pour épouser un soyeux. Becker avait déclaré : « *Habiller quelqu'un c'est lui donner la vie et l'encourager à vivre autrement* ». Gaultier fait sien cet

aphorisme et il est donc logique que le cinéma le séduise. Avant Almodovar, c'est Peter Greenway qui lui demande les costumes du *Cuisinier, le voleur, la femme et son amant*, en 1989. Tenues noires, blanches ou rouges changeant de couleurs pour souligner l'aspect théâtral de la mise en scène et renforcer l'étrangeté de l'ambiance du film. Puis ce sera *Le Cinquième Élément* pour Luc Besson ou *La Cité des Enfants perdus* de Caro et Jeunet. Univers de science-fiction, univers étranges qui inspirent Gaultier.

Grâce à ces collaborations, il est nommé aux Césars, il approche le monde de la télévision. En 2003, après une apparition dans la série culte *Absolutely Fabulous*, il est invité à présenter la très populaire cérémonie des MTV Europe Music Awards. Il connaît le monde du petit écran puisqu'il a brièvement fait carrière à la télévision britannique dans les 1990 en compagnie d'Antoine de Caunes dans l'émission *Eurotrash*.

— LOS ANGELES —



Collection L'Europe de l'avenir, prêt-à-porter femme automne-hiver 1992-1993. Jupe à taille haute à bretelles « seins nus ». Modèle porté par Madonna pour le défilé Jean Paul Gaultier in L.A. au profit de l'amfAR, Los Angeles, 24 septembre 1992.

Entre le tapis rouge du Festival de Cannes et la scène mythique du Shrine Auditorium de Los Angeles, la marche est facile à franchir.

Conchita Wurst, Nabilla, Dita Von Teese ne sont que les toutes dernières héroïnes de la pléiade de personnalités habillées par Gaultier. Bien avant ces étoiles contemporaines, le monde du spectacle a largement ouvert ses bras au créateur. Tôt, les artistes de variété les plus internationaux font appel à lui. Fer de lance, tête d'affiche de ces collaborations : Madonna.



· CORSET-CAGE MADONNA EN CUIR ·

A propos de leur collaboration, la chanteuse déclare : « *Même si j'en suis ravie, je n'aurais jamais cru que la tournée et les costumes allaient avoir un tel impact - et un effet durable - sur les médias, la musique, la mode et la culture populaire en général. Jouer sur les notions de sexe, de masculinité et de féminité, les mettre en scène de façon théâtrale et humoristique, c'était en somme une prise de position politique.* » En effet, leur travail commun apporte à chacun. Vingt-deux ans après cette collaboration mythique, le couple se retrouve pour les costumes de la tournée de 2012. Résumant ses thèmes, entre masculin et féminin, entre nu et habillé, Gaultier revisite également le mythe qu'il a créé pour Madonna. Auto-citation, exploration d'une mythologie personnelle, Gaultier transcende le fameux corset aux seins coniques avec cette cage en trois dimensions. Le cuir verni est projeté dans le vide, doublé de cuir argenté.

En septembre 1992, il est le maître de cérémonie de l'AmfAR (l'Americian foundation for Aids Research) à Los Angeles. Le parterre porte du Gaultier mais surtout Madonna porte du Gaultier ! Elle est attendue sur scène dans une tenue décidée à l'avance, revue et ajustée. Mais elle décide de laisser tomber la marinière et de se présenter sur le podium vêtue seulement de sa salopette, seins nus ; seules deux minces bretelles retiennent le haut du vêtement, mais elle est coiffée d'un béret noir so frenchy. Cris au scandale, applaudissements, triomphe grâce à cette amitié née dans les années 80.

Lolita *provoc*, Betty Boop iconoclaste, Marilyn blasphématoire, la chanteuse déferle dans les années 80 dans la musique et dans la vie de Jean Paul Gaultier. Championne du changement de look, chaque clip, chaque apparition publique est un défi pour ses stylistes. 1987, elle découvre le jeune créateur grâce aux défilés des religieuses et aime de suite ses guêpières et corsets, synthèse de ses deux propres thèmes de prédilection : la religion et le sexe. Lui l'admire en secret jusqu'à une soirée au Palace où il lui est présenté. Il devient son « *Goltière* », et est chargé d'habiller sa prochaine tournée internationale. Six tenues deviennent emblématiques, entre humour et glamour, qui sont diffusées puis reprises par les fans de la star autour du globe et qui donnent aux lettres Jean Paul Gaultier une envergure internationale. Une nuisette volantée, un body pailleté de vert à la Cyd Charisse, un smoking porté en bas résille et cuissardes et un look *Orange mécanique* entre chapeau melon et grenouillère noire. Mais le clou du spectacle est le fameux corset conique en satin saumon, fouetté par une longue queue de cheval platine, évoquant une amazone contemporaine.

· COSTUME ÉCORCHÉ MYLÈNE FARMER ·



Les robes créées pour Mylène Farmer entrent dans le palmarès des créations les plus folles du créateur. Après une collaboration fructueuse sur des clips en 1991 et 1995, il réalise l'ensemble de ses costumes de scène en 2009. Le Stade de France se pare en Gaultier. Les exigences de la chanteuse française sont comparables à celles de Madonna : les contraintes techniques de la danse, la prise en compte des décors déjà décidés, ... L'idée de l'écorché s'impose assez rapidement pour s'accorder aux squelettes déjà prévus. Notion d'intérieur/extérieur poussée à l'extrême dans cette robe plus proche du concept artistique que du vêtement propre. Veines, cœur, sang, muscles, qui forment une combinaison seconde peau charnelle.

A la suite de la Madone, de nombreuses stars seront parées de Gaultier : de Marion Cotillard aux Oscars, toute d'écaïlle vêtue à Kylie Minogue et sa cuirasse cybernétique ou Mylène Farmer mise à nu.



Chaque étape de cette cartographie de la mode est fondamentale dans la construction de ses créations, dans ses inspirations. Jean Paul Gaultier est un titi parisien. Depuis l'univers du boudoir jusqu'à celui des tapis rouges, sa mode est un jeu où les matières, les coupes, les références à une mode la plus sublimée s'acoquinent aux modèles les plus triviaux et populaires.

La rue est son territoire de chasse, le podium sa collection de curiosités sans cesse renouvelée.

Collection Les Sirènes, haute couture printemps-été 2008, modèle Sirène-reine. Robe « sirène » longue en crêpe, écailles dorées, motifs articulés aux seins et aux hanches.

Modèle porté en blanc par Marion Cotillard lors de la cérémonie des Oscars en 2008.

GLOSSAIRE

· BLAZER ·

A l'origine une veste portée dans les clubs nautiques, dérivée des vestes courtes, croisées, portées dans la marine anglaise. Dérivé de l'anglais *blaze*, « briller », le blazer est généralement taillé dans un tissu bleu foncé et orné de boutons-écussons dorés. De nos jours, le terme est utilisé pour désigner le veston d'un complet-veston.

· HAUTE COUTURE ·

Ensemble des grandes maisons de luxe dont l'appellation de « haute couture », juridiquement protégée, doit répondre à plusieurs critères : réalisation des pièces dans les ateliers de la maison, unicité des pièces sur-mesure, deux défilés par an comptant au minimum vingt-cinq pièces. Seules une dizaine de maisons la pratiquent encore à Paris car cette activité, lente, n'est plus rentable. Mais elle sert de vitrine aux grandes marques qui par ailleurs, tirent leurs bénéfices des ventes d'accessoires et de parfums.

· NEW-LOOK ·

Après la recherche de beauté et d'élégance exprimée par les femmes avec les moyens du bord durant les années de guerre, Christian Dior propose son accomplissement en lançant, en 1947, une mode pour femmes appelée *New look*. Il redessine la silhouette féminine en étranglant la taille dans une gaine et en déployant en corolle de larges jupes coupées dans d'importants métrages de tissus qui sont autant de pieds de nez aux années de pénurie et de privations. Cette mode invite au rêve tout autant qu'elle rétablit l'image d'une femme inactive, prisonnière de son apparence. Elle devient néanmoins internationale et symbolise l'âge d'or de la haute couture.

· PRÊT-À-PORTER ·

Vêtements fabriqués en série, généralement conçus par un styliste de mode, en opposition au sur-mesure. Ce mot fut traduit littéralement de l'anglais *ready-to-wear* en 1955.

· SAHARIENNE ·

A la fin du XIX^e siècle, il s'agit d'un vêtement porté par les militaires, pourvu de quatre poches, d'une ceinture et d'une martingale, fabriqué en coton ou en lin. La saharienne perd ensuite son usage militaire pour être porté par les baroudeurs, dans le désert ou pour les safaris. Même si Ava Gardner en porte une dans le film *Mogambo* (1953), elle reste avant tout une veste masculine. Yves Saint Laurent en fait un vêtement féminin lors de la *Collection africaine* du printemps-été 1967. Ce vêtement devient rapidement un classique. Revisitée par Azzedine Alaïa dans les années quatre-vingt-dix, elle est présentée chaque année par les créateurs, pour hommes et pour femmes.

· STYLISTE ·

Personne chargée de créer de nouveaux modèles, d'élaborer une collection dans les métiers du textile et de la mode en général. Ce métier est né dans les années soixante : Maïmé Arnodin et Denise Fayolle en furent les pionnières. Jusqu'aux années quatre-vingt-dix, le ou la styliste jouait un rôle de directeur artistique. Aujourd'hui, son rôle est plus réduit car plus spécialisé (styliste-maille, styliste-accessoires, etc).

· TRENCH-COAT ·

A l'origine, c'est un manteau imperméable créé par Thomas Burberry pour les soldats dans les tranchées, son nom signifie « manteau des tranchées ». Porté dans les années quarante par les détectives privés du cinéma, il redevient dans les années quatre-vingt-dix un vêtement à la mode grâce à la renaissance de la marque Burberry. Tous les créateurs le réinventent alors. Il se porte de toutes les façons possibles.

— CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES —

Couverture : De la rue aux étoiles, Jean Paul Gaultier, 2014.
© Pierre et Gilles.

Page 4 : Thierry-Maxime Lorient. © Peter Lindbergh.

Page 6 : Collection Le Grand Voyage, prêt-à-porter femme automne-hiver 1994-1995. Manteau-peignoir en satin imprimé «taureaux» et fausse fourrure, pantalon en fourrure et jacquard imprimé «animaux». © RMN-GP / SR.

Page 6 : Collection Punk cancan, haute couture printemps-été 2011, Anarchy in the UK ensemble smoking en brocard métallique. Collection Punk cancan, modèle Anarchy in the UK, haute couture printemps-été 2011. T-shirt brodé de plaid. © RMN-GP / SR

Page 8 : Collection Ambiance salon de haute couture, haute couture printemps-été 1997. Boléro en plumes de perroquet, combinaison-pantalon en crêpe, coiffure réalisée par Odile Gilbert. © RMN-GP / SR.

Page 8 : Corset en tissu vintage lamé (années 1930), Collection Madonna, New York © RMN-GP / SR

Page 9 : Jean-Paul Goude, Jean Paul Gaultier, Made in Mode, 2012.
© Jean-Paul Goude

Page 10 : Collection Les Hussardes, haute couture automne-hiver 2002-2003, modèle La Mariée. Jupe en faille de soie à effet «manteau hussard», coiffe-traîne en plumes et tulle de soie.
© RMN-GP / SR

Page 11 : Max Abadian, Couleur Café (Hereith Paul), 2013, publié dans le magazine Dress to Kill, 2013, robe marin en raphia crocheté, Collection You Got the Look... Alike, prêt-à-porter femme printemps-été 2013. © Max Abadian

Page 12 : Collection L'Homme moderne prêt-à-porter homme automne-hiver 1996-1997. Bustier-corset en plumes de coq et dentelle, traîne en tulle, sous-pull en skai, pantalon smoking en laine. © RMN-GP / SR

Page 13 : Collection Les Rabbits chics, prêt-à-porter femme automne-hiver 1993-1994. Manteau en ciré, pantalon en jacquard, schtreimel en renard. © RMN-GP / SR

Page 13 : Collection Cape et d'épée, haute couture automne-hiver 2004-2005, modèle Ensorceleuse. Jupe et body en python, broderies «barbare» de clous et de cuivre. © RMN-GP / SR

Page 14 : Direction artistique et photographie : Jean Paul Gaultier, Campagne publicitaire pour la collection Hommage à Frida Kahlo, prêt-à-porter femme printemps-été 1998. © Jean Paul Gaultier

Page 14 : Collection Black Swan, haute couture automne-hiver 2011-2012, modèle Saut de l'Ange. Robe corset 3D toute en rubans de satin saumon et jeu de lacets, effet corne d'abondance. © RMN-GP / SR

Page 15 : Direction artistique et photographie : Jean Paul Gaultier et Francis Menuge, Campagne publicitaire pour la collection Une garde-robe pour deux, prêt-à-porter femme printemps-été 1985.
© Jean Paul Gaultier

Page 15 : Collection Le Dadaïsme, prêt-à-porter femme printemps-été 1983, première robe corset en jacquard. Robe portée par Catherine Ringer des Rita Mitsouko dans le vidéoclip Marcia Baila (1983).
© RMN-GP / SR

Collection La Maison des plaisirs, prêt-à-porter homme printemps-été 1997. Corset «éventail» en satin pour homme.
© RMN-GP / SR

Page 16 : Collection Belles des champs prêt-à-porter femme printemps-été 2006. Corset en paille naturelle tressée et blé.
© RMN-GP / SR

Page 17 : Collection La Russie, haute couture automne-hiver 1997-1998. Robe du soir en taffetas, broderies de tubes et de perles «peau de léopard», griffes en strass. © RMN-GP / SR

Page 18 : Collection Les Rock Stars, prêt-à-porter homme automne-hiver 1987-1988. Pull en lycra et velours brodé. © RMN-GP / SR

Page 18 : Collection Flower Power et Skinheads, prêt-à-porter homme automne-hiver 1997-1998. Costume-redingote en mohair écossais.
© RMN-GP / SR

Page 19 : Collection Paris et ses égéries, haute couture automne-hiver 2000-2001, modèle Paris-Glasgow-Delhi. Robe-sari torsadée et plissée en lainage et velours.

Collection Louise Brooks chez Easy Rider, prêt-à-porter femme printemps-été 2001. demi-perfecto en cuir.

Collection So British, prêt-à-porter femme automne-hiver 2007-2008. Robe-trench en gabardine «tartan», demi-perfecto en cuir, épingles «Gaultier». © RMN-GP / SR

Page 20 : Collection Punk cancan haute couture printemps-été 2011. Robe-bustier en ruché-cancan de tulle, doublure «tout en jambes». © RMN-GP / SR

Page 21 : Costume de scène pour Régine Chopinot, combinaison de marin à deux faces. © RMN-GP / SR

Page 21 : Collection Voyage autour du monde en 168 tenues, prêt-à-porter printemps-été 1989. Robe-corset-cage en satin à maxi-traîne. © RMN-GP / SR

Page 22 : Collection La Calligraphie, haute couture printemps-été 2009, modèle Enluminure. Veste de smoking en satin, pantalon de torero en jersey de soie, broderie «châle espagnol». © RMN-GP / SR

Page 22 : Collection L'Élégance machiste prêt-à-porter homme printemps-été 1998. Combinaison «dos nu» en jersey © RMN-GP / SR

Page 23 : Collection L'Europe de l'avenir, prêt-à-porter femme automne-hiver 1992-1993. Jupe à taille haute à bretelles «seins nus». © RMN-GP / SR

Page 23 : Corset cage en cuir à seins coniques, porté par Madonna lors du MDNA World Tour (2012). © RMN-GP / SR

Page 24 : Collection Les Sirènes, haute couture printemps-été 2008, modèle Sirène-reine. Robe «sirène» longue en crêpe, écailles dorées, motifs articulés aux seins et aux hanches. © RMN-GP / SR

Page 23 : Combinaison en jersey lycra à motif «écorché», lacée façon corset, costume de scène porté par Mylène Farmer pour sa Tournée n°5 (2009). © RMN-GP / SR